

Éditorial

Chers lecteurs,

Nous voici avec un nouveau numéro de Mariapolis qui sort au moment de Noël. Cet enfant Jésus, né dans une étable, parce qu'il n'y avait pas de place pour lui, nous voulons l'accueillir parmi nous aujourd'hui, pour devenir les compagnons de route de ceux que nous rencontrerons au cours de notre journée.

Nous sommes au début d'une nouvelle année, un moment propice pour faire le point sur ce que nous avons vécu et pour fixer de nouveaux objectifs personnels ou collectifs en tant que communauté.

Un mot est apparu dans la liaison téléphonique du 27 novembre 2021 : "ralentir". Que veut-il dire ?

Il s'agit assurément d'atténuer, de diminuer l'intensité de notre rythme vie. Margaret Karram, présidente du mouvement des Focolari, l'explique ainsi : « Je dois dire que depuis quelque temps, en entendant tout ce que nous vivons en cette période, j'ai un très grand désir de dire à tous : ralentissons, arrêtons-nous, non pas pour rester immobiles, mais arrêtons-nous pour réaliser comment nous pouvons vivre le soin, comment nous pouvons soigner notre relation avec Dieu avant tout, pour vivre en cohérence avec l'Évangile. Et comment vivre sans précipitation pour écouter les personnes qui souffrent, qui ont besoin de notre aide, qui ont besoin de notre temps. »

J'aimerais donc vraiment que cette invitation touche tout le monde et que nous puissions dire : Calons-nous bien dans le présent pour pouvoir bien prendre soin des autres, tous ensemble, parce que si nous ne le faisons pas, nous continuerons à courir, courir, courir, courir et nous perdrons de nombreuses occasions. »

Dans ce numéro de Mariapolis, en plus des contributions, des témoignages et de la vie des communautés des Focolari dans le monde, nous trouvons une affiche-cadeau créée par Walter Kostner, peintre et sculpteur, qui nous invite à prendre soin de l'environnement dans l'esprit des "pathways", les chemins vers un monde uni, qui ont pour thème cette année "dare to care" (oser prendre soin) Bonne lecture, et allons de l'avant en sachant ralentir pour prendre soin, entre nous et dans la société, en particulier de ceux qui "n'ont pas de place".

L'équipe du Bureau de la communication

NOS CANAUX :

email: ufficio.comunicazione@focolare.org

Site web: www.focolare.org

Instagram: [@focolare_official](https://www.instagram.com/focolare_official)

Facebook: [@focolare.org](https://www.facebook.com/focolare.org)

Youtube:

https://www.youtube.com/c/CollegamentoFocolare_official

PROCHAIN RENDEZ-VOUS:

29 JANVIER 2022 À 20H (GMT+1)

Sommaire

Face à face avec la Présidente des Focolari 02

- Dimension héroïque de l'amour dans le couple

Face à face avec le Coprésident 05

- Inclusion : un mot clé

Église Catholique 08

- La synodalité en Amérique Latine

En dialogue 10

- Les "rêves" se construisent ensemble

Focolari dans le monde 12

- Journée GEN mondiale : ensemble pour un plus grand bien

Letures 15

- Une compréhension plus profonde de l'unité

Évangile vécu 17

Mariapoliti celesti 18

Saints Ensemble 21

- Chiara Lubich : changer pour donner vie à un monde nouveau



Face à face avec la Présidente des Focolari

L'aspect héroïque de l'amour dans le couple

« Il est inutile pour nous de prétendre être un couple heureux, je veux la séparation ». Ce sont les paroles de la femme de Virgilio, il y a 12 ans. Il n'avait jamais imaginé que leur relation prendrait fin. Des incompréhensions, un dialogue de sourds, de la froideur, qui au fil du temps ont alimenté la distance jusqu'à ce qu'ils en arrivent à la décision la plus radicale : la séparation.

Chaque couple doit faire face à de nombreux défis, petits et grands, mais parfois il ne peut les surmonter seul.

Malheureusement, il existe de nombreux couples en crise, blessés et confrontés à la douleur de la séparation. Le Mouvement Familles Nouvelles, émanation du Mouvement des Focolari, a mis en place des parcours d'accompagnement et d'aide pour accompagner les couples et les aider à sortir de la crise.

En novembre 2021, Familles Nouvelles a organisé une réunion mondiale en ligne pour former des couples à l'accompagnement. Margaret Karram, Présidente du Mouvement des Focolari est intervenue avec un message personnel.

Chers tous, me voici enfin avec vous. J'ai suivi avec joie ce programme si bien préparé, que vous avez réalisé avec sérieux pour répondre aux défis d'aujourd'hui, dans un monde où l'unité de la famille est de plus en plus menacée.

Votre participation à cette formation, témoignage de la présence de personnes qui croient encore en la famille et qui sont prêtes à donner leur vie pour elle. Je vous remercie du fond du cœur pour votre disponibilité et pour votre engagement généreux.

Comme vous le savez, ma terre d'origine - la Terre Sainte - est une terre où la paix a toujours été menacée, et j'ai fait l'expérience sur ma propre peau, de ce que signifie vivre dans un climat de conflit. En même temps, j'ai grandi dans une très belle famille, où régnait une profonde harmonie et de laquelle j'ai reçu toutes ces valeurs qui m'ont fait devenir la personne que je suis. Ces deux facteurs m'amènent à apprécier de manière particulière les objectifs de cette formation : considérer et venir en aide aux fragilités de la famille avec plus de conscience et de méthode.

Je pense qu'il a été très enrichissant de participer à ce programme de formation pour vous qui venez de tant de pays des cinq continents.

Je sais que lors de l'introduction à la formation, Maria et Gianni¹ ont rappelé les paroles de Chiara Lubich lors du discours de fondation de Familles Nouvelles en 1967² avec un accent particulier que je veux répéter. Voici les mots de Chiara : « *Quelles sont les familles que nous devons préférer, celles que nous devons approcher, celles que nous devons rencontrer en premier ? Celles*

¹Ed. Maria et Gianni Salerno, responsables internationaux du Mouvement des familles nouvelles.

² Rocca di Papa, 19 juillet 1967.

« dans lesquelles le visage de Jésus abandonné brille le plus, les familles où il y a un risque de séparation ou de divorce, partout où il y a des familles brisées à réunir ».

C'est dans ce sens que nous devons aller. Le document final de l'Assemblée générale de l'Œuvre de Marie montre également qu'il est urgent de répondre au cri de l'humanité et de la famille qui en est le cœur.

Beaucoup a été fait par les familles de l'Œuvre, mais il s'agit maintenant de poursuivre avec énergie. En effet, nous pourrions dire que nous entamons une nouvelle étape dans le parcours de Familles Nouvelles, dans laquelle nous devons nous ouvrir de manière profondément consciente à la réalité de la famille d'aujourd'hui : une famille de plus en plus en crise à cause des rythmes exaspérés de la vie quotidienne, rythmes qui compliquent les relations au point de perdre le dialogue au sein du couple qui arrive - dans les cas extrêmes - à la séparation, où les enfants sont les principales victimes innocentes.

Je viens de penser au nombre de crises qui ont augmenté pendant la pandémie dans les familles pour diverses raisons. Les exemples sont donc innombrables. Vous les connaissez bien et certainement mieux que moi. Cette formation à l'accompagnement des couples en crise et de ceux qui se sont séparés m'a confirmé combien l'appel de Chiara Lubich est actuel et combien il est urgent et important que les familles s'engagent pour les familles. Ces familles motivées, comme les vôtres, donnent un exemple très fort ; leur unité - probablement reconquise chaque jour - est un incroyable témoignage qui guérit et donne du courage, c'est un véritable cadeau pour beaucoup d'autres familles et en particulier pour celles qui sont blessées par la crise ou la séparation.

Je voulais vous parler d'une expérience que j'ai vécue lorsque j'étais en Terre Sainte, car il est important que les familles aident les familles, mais parfois, nous aussi, les focolarine ou focolarini, pouvons apporter notre contribution. Je me souviens que les familles avec lesquelles nous vivions en Terre Sainte, même si ce sont de très belles familles - il y a un grand sens de la famille là-bas - souffraient tellement de la situation extérieure de conflit, de guerre et de

haine ; et leurs enfants respiraient aussi cette atmosphère. Les causes externes ont donc provoqué encore plus de crises dans les couples, et aussi dans leurs relations avec leurs enfants. Nous nous sommes souvent retrouvés à écouter ces familles, à les encourager.

Je me souviens que nous avons ouvert notre maison, le focolare, pour les accueillir, pour les inviter à dîner. Et j'ai appris ceci : que cela prend du temps pour ces familles, vous ne pouvez pas rester là et dire : maintenant j'ai autre chose à faire, mais vous devez consacrer tout votre temps avec une telle générosité et une telle écoute en profondeur !

Bien souvent, nous n'avions même pas les réponses, mais accueillir la douleur des familles avec lesquelles nous étions en contact leur apportait au moins un certain soulagement.

Nous avons essayé de tout faire pour réunir ces familles, ces couples. Par exemple, si nous avions des travaux à faire dans la maison, au lieu d'appeler un plombier ou une personne que nous ne connaissions pas, nous demandions au mari de ce couple : « Peux-tu réparer cette panne dans notre maison ? ». Donc après son travail, le soir, il venait. Et à ce moment-là, nous avions pensé : même s'il respire cet air de famille dans notre focolare, ce n'est pas suffisant. Nous avons donc appelé sa femme et lui avons dit : « Pourrais-tu venir plus tard chercher ton mari qui n'a pas la voiture ? Alors elle venait. Mais cela ne suffisait pas, nous les invitions à dîner, nous restions avec eux. Et sur le chemin du retour chez eux, ils se parlaient à nouveau.

Ce sont de petits exemples pour dire que vous, en tant que familles, pouvez sûrement aider encore plus ces familles dans le besoin.

Et puis, je voulais aussi partager ceci avec vous.

Il y a quelques jours, j'ai participé à une session pour les mariés qui veulent entrer au focolare en tant que focolarini mariés. Ils nous ont posé de nombreuses questions, les plus variées, sur la vie du focolare, la vie de couple, etc. L'une des questions portait sur le pardon et le pacte de miséricorde³. Je leur ai fait part de certaines de mes réflexions, que je suis heureuse de partager avec vous.

³ Aux premiers temps des Focolari, entre Chiara Lubich et ses premières compagnes, chaque soir, elles faisaient un pacte de miséricorde, c'est-à-dire se considérer comme nouvelles, oublier les fautes des autres, et tout couvrir d'amour.

J'ai dit qu'il est facile de dire : « Nous nous pardonnons mutuellement et nous recommençons », mais ce n'est pas si automatique. Le pacte de miséricorde, et tout pacte que l'on fait, est toujours fait entre deux personnes : je le fais avec quelqu'un d'autre ou avec Dieu. Et j'ai pensé : comment est-ce que je vis cela dans ma vie ? Si je fais un pacte de miséricorde, j'essaie tout d'abord de pardonner à celui qui m'a offensée et j'essaie de faire ma part ; mais d'autre part, je ne dois pas attendre que l'autre personne me pardonne. Et ce n'est pas si simple.

Je me suis souvenue que Chiara Lubich nous disait toujours que nous devons aimer sans rien attendre ; nous devons avoir entre nous cet amour si pur que nous n'attendons même pas d'être pardonnés, mais que nous faisons toute notre part. Et je me suis vraiment convaincue que l'amour chrétien est un amour héroïque. En vous parlant maintenant, je peux imaginer combien cet amour doit être héroïque dans le couple. Et bien souvent, même parmi nous, lorsque tu te sens offensé, jugé ou incompris pour quelque chose que tu as dit ou pour ta manière de te comporter, parfois même pour la culture que tu as ou pour ton caractère..., ce n'est pas si simple. J'ai fait l'expérience qu'il fallait un certain temps pour accepter le fait que l'autre personne

ne me comprenait pas ou n'avait pas réussi à m'accueillir.

Une leçon que j'ai tirée de mes expériences personnelles est qu'il faut parfois savoir attendre, parce que parfois nous voulons que les choses... : maintenant c'est assez, recommençons, c'est réglé et terminé ! Mais ce n'est pas comme ça ; il faut être patient car chacun de nous a son propre temps dans le processus du pardon.

J'ai appris que, parfois, il faut être sur la croix, sans rien prétendre, et attendre que ce processus en moi fasse son chemin, et demander à Jésus que l'autre personne puisse également faire son propre chemin. Puis ensuite essayer de se parler en toute sincérité, en toute liberté, et avoir le courage de se dire les choses face à face. J'ai constaté que cela facilite le pardon, le dialogue et la réconciliation dans les moments de crise et de conflit.

J'ai envie maintenant de vous saluer avec ce souhait de Chiara Lubich, que je m'engage à vivre avec vous tous. « *Donne-moi, mon Dieu, d'être dans le monde, le sacrement tangible de ton amour : d'être tes bras, qui serrent à soi et consomment dans l'amour toute la solitude du monde*⁴ ».

Margaret Karram

Sur les photos : Margaret Karram avec la secrétaire internationale du Mouvement des familles nouvelles.



⁴ Trente, 1er septembre 1949.



Image capturée à partir de la vidéo

Face à face avec le Coprésident **Inclusion, mot clé**

La **Unity Conference** 2021 a eu lieu le 30 novembre, ayant pour thème « **De nouvelles voies vers l'inclusion dans un monde divisé** ». C'était l'occasion de lancer la **Nuova Global Fondation**, une plateforme récemment créée pour relier les revues et les maisons d'édition de Città Nuova en un réseau mondial. Son objectif est de soutenir le développement des médias pour diffuser l'idéal de la fraternité universelle et d'un monde uni. La **conférence**, qui s'est tenue au centre Mariapolis de Castel Gandolfo (Italie), a réuni des personnes du monde entier. Margaret Karram (Présidente des Focolari) a ouvert la conférence, suivie de trois tables rondes sur la nouvelle économie sociale inclusive, sur les opportunités mondiales dans la promotion de la dignité humaine, sur le changement climatique et l'inclusion sociale. Jesús Morán (Coprésident des Focolari) a conclu la journée. Nous publions son intervention.

Avant de commencer, je tiens à remercier tout particulièrement ceux qui m'ont précédé au micro lors de cet événement organisé par la Nuova Global Foundation. Les thèmes du monde des médias, de la transmission de l'héritage d'un charisme, des besoins et des opportunités de dialogue ont été traités avec compétence. J'ai également été impressionné par les expériences dans les différents domaines de l'économie et de l'écologie.

En ce qui concerne tout cela, je crois que je parle au nom de beaucoup de personnes lorsque j'exprime mon « émerveillement ». Je me rends compte que ce sentiment paraît probablement faible s'il est

compris dans le langage courant. Mais les Grecs considéraient « l'émerveillement » (thaumas) comme l'expérience primordiale de la connaissance et de la communication de la vérité. L'homme de l'Antiquité était effrayé par la fugacité, la limitation et la finitude de l'existence, et lorsqu'il rencontrait les choses qui restaient, qui « se tenaient au-dessus » (episteme), il comprenait avec émerveillement qu'elles étaient la vérité.

Pris dans le tourbillon des intérêts, des échanges, des processus sociaux, où tout semble avoir une date de péremption, où tout semble n'avoir de valeur que lorsqu'il est utile, l'homme d'aujourd'hui est encore capable de ressentir de « l'émerveillement » lorsqu'il découvre et met en évidence ce qui est, ce qui reste, ce qui indique authentiquement une valeur au-delà de toute utilité. Aussi, permettez-moi de dire, en tant que philosophe, que mon souhait est que l'un des objectifs de la Nuova Global Foundation soit aussi celui d'être une source inépuisable « d'émerveillement ».

Nouvelle Fondation mondiale... Oui, une fondation ! Quelqu'un va penser que nous sommes fous ! Dans un monde que tout le monde décrit comme liquide, nous mettons en place quelque chose. À l'ère de la modernité liquide, de la société liquide, des relations liquides, où la seule préoccupation devrait être de ne pas couler, il faut avoir du cran pour fonder quelque chose. D'où vient tout ce courage ? De la prise de conscience que lorsque les temps sont durs, il faut être capable d'oser davantage. Chiara Lubich l'a

également compris lorsqu'elle a fondé le mouvement des Focolari à un moment de l'histoire marqué par les ravages de la guerre mondiale, l'effondrement des idéaux et la perte de tant d'espoirs communs.

Elle s'est demandé s'il existait un idéal qui ne risquait pas d'être enseveli sous les décombres et elle a trouvé une réponse : - Dieu - autour duquel s'est construite une communauté qui s'étend aujourd'hui jusqu'aux confins du monde et à des projets ambitieux comme celui-ci. On voit que les grandes choses ont besoin, pour être fondées, du regard clairvoyant et émerveillé de ceux qui sont capables de dépasser un présent difficile et désespérant.

L'inclusion est le mot clé de cette initiative et de la New Global Foundation. La transformation que la signification de cette valeur a subie au cours des dernières décennies est évidente.

Il y a quelques années encore, l'inclusion était une préoccupation morale, considérée comme positive dans la mesure où elle réduisait la marginalisation sociale. L'inclusion est à l'origine de nombreux projets éducatifs visant à vaincre les discriminations de toutes sortes. À une époque marquée par les différences entre les classes, l'inclusion était le moyen d'amener les classes inférieures à bénéficier des mêmes avantages sociaux et économiques que les classes supérieures. En d'autres termes, l'inclusion était le moyen d'amener ceux qui ne pouvaient pas s'en sortir seuls dans le courant dominant de la société.

Aujourd'hui, ce sens de l'inclusion n'est pas le plus déterminant. L'inclusion n'est plus une possibilité donnée à quelqu'un mais une nécessité qui concerne tout le monde. Nous faisons quotidiennement l'expérience que la réalité est plurielle et interconnectée, que le principe d'interdépendance planétaire démontre la validité de la condition marquée par le principe selon lequel « tout ce qui se passe dans un coin du monde peut avoir une répercussion dans n'importe quel autre endroit de la planète ». Les sciences naturelles ont découvert ce principe il y a longtemps, depuis qu'Edward Lorenz a inventé en 1962 la célèbre phrase selon laquelle « le moindre battement d'un papillon au Brésil peut provoquer un ouragan au Texas » et l'a placée comme base suggestive de la théorie émergente du chaos.

Aujourd'hui, nous avons découvert que les ouragans ne sont ni la première ni la seule chose

dont il faut avoir peur. Nous avons été les témoins de la façon dont un virus apparu d'on ne sait où produit partout la mort, la maladie et des limitations sociales. Nous avons vu comment la déforestation dans une région de la planète cause des dommages incalculables à l'équilibre écologique de la planète. Nous avons pu constater qu'un pétrolier qui perd sa cargaison de carburant dans un coin de l'océan entraîne des dégâts environnementaux considérables ailleurs. Nous avons fait l'expérience, à maintes reprises, de la façon dont la modification d'un indice financier sur une bourse lointaine peut entraîner des licenciements dans une autre partie du monde, et ainsi de suite.

Et si cette série d'événements décrit la condition d'interdépendance entre les zones de la planète, elle se présente de la même manière, même si elle est proportionnellement réduite, au sein de toute communauté humaine circonscrite. Même nos villes sont affectées par la condition multiculturelle et multireligieuse. Dans nos villes aussi, il y a des quartiers pauvres et des quartiers riches, des lieux où se rassemblent certaines cultures, des espaces où des citoyens de traditions et de visions du monde différentes vivent ensemble, souvent avec difficulté. Ainsi, même dans nos communautés humaines, nous faisons l'expérience de l'interdépendance.

Une réponse possible à cette condition est de s'enfermer dans la forteresse de sa propre sécurité, de se retrouver seul avec ses semblables, d'élever des digues, d'ériger des murs et d'empêcher les gens de traverser la frontière et de se rencontrer. Une tentation présente et connue chez ceux qui craignent les rencontres multiculturelles et veulent résoudre les défis de l'interdépendance en la niant. Mais cette tentation n'est pas majoritaire. Il n'existe aucune barrière, aucun mur, aucune limite qui puisse empêcher l'humanité de se reconnaître comme un sujet animé d'un seul destin. Combien de fois, surtout ces dernières années, avons-nous entendu des avertissements tels que « personne ne se sauve seul », « nous sommes tous dans la même barque », « personne n'est une île », etc. Il est clair, et nous l'apprenons à nos dépens, que nous ne pouvons pas vivre heureux lorsque la souffrance et le désespoir sont semés tout autour de nous.

Si mon destin est imbriqué dans celui de chacun, si mon bonheur dépend de celui des autres, alors il dépendra surtout de ceux qui n'en ont pas.

La conséquence logique est que sans une attitude inclusive, sans une inclusion planifiée et compétente, on ne va nulle part. L'inclusion, telle que nous l'entendons ici, suppose l'opération de dénicher dans les interstices de notre société globale ces réalités intangibles qui n'ont même pas la force de représenter leurs propres intérêts ou qui ont perdu tout espoir de voir leurs droits reconnus. Je crois vraiment que ce point est central : il ne s'agit pas seulement d'activer des initiatives visant à l'inclusion de ceux qui sont moins bien lotis mais de panser les plaies de ceux qui, derniers parmi les derniers, constituent des portions invisibles de la condition humaine, à partir desquelles peuvent être générés des processus négatifs et incontrôlés sur l'équilibre de tout ordre et niveau.

Paradoxalement, nous sommes dans un moment propice pour rêver et élaborer un projet de société que la tradition culturelle, du stoïcisme au christianisme, du droit naturel aux Lumières kantienne (pour ne parler que de l'Occident) ont toujours prôné - chacun avec ses propres catégories - et qui se définit aujourd'hui comme un cosmopolitisme enraciné et cordial (Cf. Cortina, "Un etica cosmopolita", 2021) qui pourrait avoir les prémisses conceptuelles suivantes : un « nous » inclusif réticent à la polarisation ; une amitié civique ou sociale ; une économie libérale-sociale inclusive (« l'entreprise du futur sera sociale ou ne sera pas ») ; un journalisme éthique au service de sociétés ouvertes ; une citoyenneté sociale cosmopolite ; une gouvernance mondiale traduite en une sorte d'État démocratique cosmopolite (« un projet politique de démocratie cosmopolite qui mondialise la démocratie et démocratise la mondialisation ») ; une nouvelle alliance entre technosciences et humanités (Cf. Tout cela se fonde sur le respect de l'identité des peuples et, surtout, sur une éthique cosmopolite, c'est-à-dire une éthique « dialogique de la raison cordiale », une éthique de l'intersubjectivité non formelle mais ancrée dans les principes d'hospitalité et de compassion, et dans une conscience morale transnationale et mondiale qui accorde une attention particulière aux pauvres et aux exclus, qui accepte la vulnérabilité humaine et qui est soutenue par une éducation éthique fondée sur la dignité de la création et des personnes. Une longue

liste de chercheurs le préconise depuis longtemps : d'Appiah, Archibugi, Beck, Brock, Canei, Rawls, à Habermas, Nagel, Held, Nussbaum, Parek, Pogge, Cortina et Sen ; mais aussi le travail inlassable des meilleures ONG au service du développement intégral et des institutions internationales, au-delà de leurs limites évidentes (cf. Ibid.).

Je pense que favoriser la réalisation d'un tel projet doit faire partie de la mission constitutive de la Nuova Global Foundation. Il me semble qu'elle adhère de manière créative et efficace à l'impulsion donnée par le pape François à promouvoir un antidote à la « culture du rebut » que, en d'autres termes, nous pourrions appeler la « culture de l'exclusion ». Epuiser les derniers et les inclure dans l'espace public, déterrer les conditions les plus cachées et les inclure dans la représentation des intérêts, déterrer les invisibles et les amener au centre de la délibération politique, ce sont des processus qui qualifient également l'humanisme lancé par le Pape François, le Patriarche Bartholomée, l'Iman d'Al-Azhar et d'autres leaders religieux. Parmi les événements récents les plus significatifs, comment ne pas mentionner « The Economy of Francesco » et le « Global Compact on Education », auxquels le mouvement des Focolari a contribué depuis leur création.

Je voudrais donc conclure cet exposé en espérant qu'aujourd'hui un nouveau processus à long terme a été mis en marche, capable de répondre aux questions de sens d'une humanité parfois désorientée, perdue dans les multiples courants de la fragmentation sociale. Un pas important vers un monde plus uni, une pièce importante de la mosaïque qui représente l'unique famille humaine. Les raisons d'espérer ne manquent pas. Comme le dit A. Cortina, « l'élaboration d'une *nonnarrativa*, un récit commun, devient de plus en plus difficile et nécessaire ». « Les défis mondiaux (climat, pandémie, numérique, immigration et pauvreté) nécessitent des réponses cosmopolites » (Ibid.).

Jesús Morán

—

Pour plus d'information sur la Nuova Global Foundation: www.nuovaglobal.org



Église Catholique

La synodalité de l'Amérique latine

L'expérience de l'Église en Amérique latine dans la réalisation de l'Assemblée Ecclésiale a été sans précédent : le cheminement du Peuple de Dieu dans un processus qui a connu son point culminant à la fin du mois de novembre dernier mais qui continue maintenant à mettre en œuvre les orientations pastorales prioritaires qui en sont ressorties.

« Nous avons vécu une véritable expérience de synodalité, dans l'écoute mutuelle et le discernement communautaire de ce que l'Esprit veut dire à son Église. Nous avons marché ensemble, en reconnaissant notre diversité multiforme mais surtout ce qui nous unit et, dans le dialogue, nos cœurs de disciples ont regardé la réalité que vit le continent dans ses peines et ses espoirs ». Tels sont les mots des 885 membres de l'Assemblée Ecclésiale d'Amérique latine et des Caraïbes qui s'est tenue du 21 au 28 novembre de manière virtuelle et présente au Mexique avec des représentants de tous les pays du continent américain.

« Le pape François - explique Susana Nuin, focolarine uruguayenne, coordinatrice de Cebitepal, l'organe de la Conférence Épiscopale d'Amérique latine et des Caraïbes (CELAM) dédié à la formation - a ouvert le 24 janvier 2021 le processus de cette première assemblée ecclésiale en indiquant que tout le Saint peuple de Dieu devait y participer, c'est-à-dire les cardinaux, les évêques, les prêtres, les religieux

et les religieuses, les laïcs, toutes générations et toutes cultures confondues ».

Un parcours qui a impliqué diocèses, paroisses, communautés et mouvements dans un temps « d'écoute ». Un total de 70 000 réponses collectives ou individuelles sont arrivées et composeront un livre. De ce matériel sont nées les grandes lignes sur lesquelles les différents groupes ont travaillé.

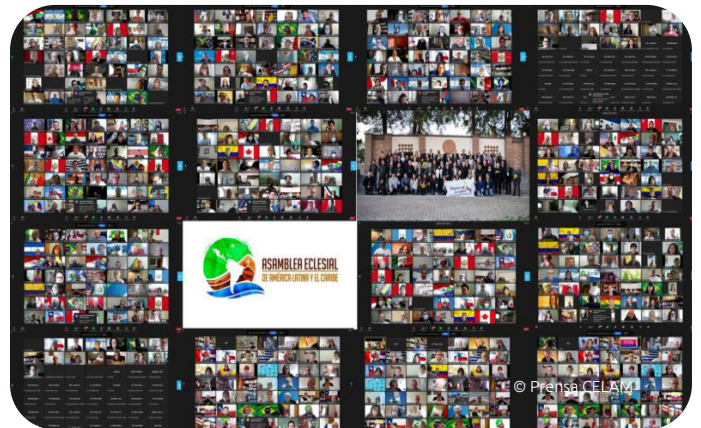
À mon avis - poursuit Nuin - les groupes ont constitué un espace très intéressant en raison de l'engagement et de l'intérêt des participants. Nous avons travaillé pendant trois heures sans interruption, avec une grande liberté d'expression, avec un désir de changement.

Sandra Ferreira Ribeiro, focolarine brésilienne, coresponsable du Centre 'Uno', le secrétariat pour le dialogue entre les chrétiens des différentes Églises des Focolari, a déclaré : « Pour moi, ce fut une véritable expérience de synodalité. Chaque jour, pendant le travail en groupe, il y avait une question différente à laquelle il fallait répondre en fonction du thème qui avait été traité pendant la matinée. Dans notre groupe, il y avait 14 personnes de différents pays, vocations et âges, toutes reliées par zoom. Dans un premier temps, nous avons écouté les pensées de chacun, puis nous avons essayé de hiérarchiser ce qui avait émergé en faisant une synthèse.

Il s'agissait d'un travail intense et fructueux, entrecoupé de courtes pauses, qui étaient même parfois laissées de côté afin que le dialogue puisse se poursuivre et que l'équipe de coordination puisse toujours recevoir quelques réflexions personnelles. Les moyens télématiques ont permis une plus grande participation, même s'il s'agissait d'un frein à la connaissance mutuelle qui se crée spontanément dans les « couloirs », dans les intervalles, et qui fait aussi partie de la synodalité. Les moments de prière, très bien organisés surtout par les religieux et religieuses, ont exprimé les différentes contributions culturelles avec des symboles et des expressions musicales toujours basées sur la Parole.

Comme dans tout parcours synodal, il y avait aussi de la place pour le désaccord, pour l'échange de points de vue différents, parfois divergents, mais qui n'ont jamais conduit à des heurts ou à des ruptures.

Un document final n'a délibérément pas été produit, car il reste encore beaucoup à mettre en pratique dans le Document d'Aparecida (2007). En outre, cette Assemblée n'est qu'une étape sur le chemin parcouru, qui doit et va se poursuivre. Le choix a été de lancer un message au Peuple de Dieu d'Amérique latine et des Caraïbes, contenant les défis et les orientations pastorales prioritaires, allant d'un nouvel élan en tant qu'Église sortante au protagonisme des jeunes et des femmes ; de la promotion de la vie humaine, de la conception à la mort naturelle, à la formation à la synodalité. Des défis qui comprennent l'écoute et l'accompagnement des pauvres, des exclus et des laissés-pour-compte, dans le but de redécouvrir la valeur des peuples originels, l'inculturation et l'interculturalité ; la priorité à la mise en œuvre des rêves de « Querida Amazonia¹ » pour la défense de la vie, de la terre et des cultures originelles et afro-descendantes. Enfin et surtout, accorder une attention particulière aux victimes d'abus dans le contexte ecclésial et travailler à la prévention.



Parmi les invités, le cardinal Marc Ouellet, préfet de la Congrégation pour les évêques et Président de la Commission pontificale pour l'Amérique latine, le cardinal Mario Grech, Secrétaire Général du Synode des évêques et les représentants des conférences épiscopales régionales qui ont suivi les travaux avec grand intérêt.

Sandra conclut : « Ce fut un moment privilégié de rencontrer l'Église d'Amérique latine. Dans mon groupe, il y avait des évêques, des prêtres, des religieux, des laïcs. J'ai retrouvé cette Église précisément dans ses membres, dans les personnes qui ont exprimé leurs inquiétudes et leurs préoccupations. C'était passionnant de voir l'Église latino-américaine vivante, dynamique et son désir d'apporter la fraternité, le Royaume de Dieu ; le désir d'apporter vraiment Jésus à tous ».

Carlos Mana

POUR TÉLÉCHARGER le message final :

<https://www.cec.org.co/sites/default/files/MENSAJE%20FINAL-Asamblea-Eclesial.pdf>

¹ "Querida Amazonia" est une exhortation apostolique post synodale 2020 du pape François en réponse au Synode des évêques de la zone du Panama qui s'est tenu à Rome en octobre 2019

En dialogue

Les « rêves » se construisent ensemble

Un parcours original de réflexion sur l'encyclique "Tous frères" qui a réuni des personnes sans références religieuses et des croyants. Une rencontre avec le Pape François et l'engagement à engendrer un monde ouvert.

L'émotion est évidente dans les yeux pétillants de Luciana qui vient de saluer le Pape François à la fin de l'audience du mercredi 24 novembre 2021. Il avait parlé de l'importance d'entretenir des relations et le fait qu'il n'avait pas hésité à établir une relation personnelle avec de nombreuses personnes présentes à l'audience en était la démonstration. Parmi eux se trouvait un groupe plutôt "original", dont Luciana Scalacci.

Le groupe lui avait écrit le 30 août dernier: "Pape François, nous sommes 30 personnes de cultures différentes, la moitié environ sans références religieuses, appartenant à des groupes spontanés ; nous avons en commun le désir de vivre le dialogue greffé sur le charisme de l'unité que Chiara Lubich nous a transmis". Pour eux, comme pour tout le monde, la pandémie actuelle a diminué la possibilité de se rencontrer.

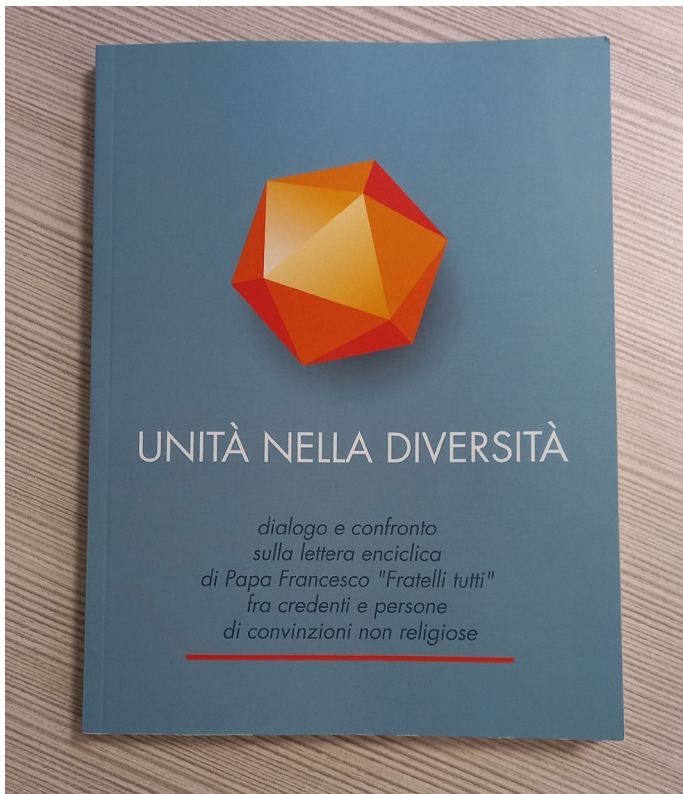
Ils provenaient de différentes régions italiennes: Toscane, Ombrie, Pouilles, Trentin, Latium, Vénétie et Lombardie. Ils me racontent: "Dans cette période très difficile est sortie cependant l'encyclique 'Tous frères' ; l'estime que nous avons pour le Pape nous a conduits à lire cette encyclique. Après tout, il disait lui-même qu'il l'avait écrite en partant de ses convictions chrétiennes, bien sûr, mais de manière à ce que la réflexion soit ouverte au dialogue avec toutes les personnes de bonne volonté. Elle nous a semblé être un document universel conçu et écrit pour tout le monde, pour chaque personne, chaque femme, chaque



homme. Pour tous aussi dans le sens où il traite de tous les problèmes de cette période difficile que nous vivons ; tout en nous présentant la gravité de ceux-ci, il nous met en garde mais il nous montre en même temps la voie pour arrêter cette course folle vers un non-retour".

D'où cette décision : en plus de participer aux nombreux événements auxquels participent des experts, des universitaires et des intellectuels, "nous avons voulu nous laisser interpeller personnellement par l'encyclique avec l'attitude d'être prêts à nous demander où nous en sommes, nous obligeant à donner des réponses sur ce que nous faisons pour contribuer à cette aspiration mondiale à la fraternité dont parle le pape François dans l'encyclique".

Ils ont donc choisi une méthode: chacun lit un chapitre et tous les 15 jours, ils partagent leurs réflexions qui en découlent sans la médiation d'experts extérieurs. "À notre grande surprise, confient-ils, nous avons vu fleurir des confirmations inattendues de la validité de la voie choisie : le petit groupe initial a été progressivement rejoint par d'autres, attirés en quelque sorte par cette nouvelle façon d'interagir avec un document aussi complexe. Certains ont avoué qu'ils abordaient une encyclique pour la première fois ". Et ils l'ont fait avec style: "Dialogue à tous azimuts, sans préjugés, dans une écoute participative et profonde des opinions de chacun, dans la



confiance et le respect mutuels, certains de grandir et de s'enrichir ensemble".

Il en est résulté des rencontres animées et engageantes, des réflexions pleines de sens, au point qu'ils ont décidé de les rassembler dans une brochure intitulée "Unité dans la diversité" et d'en faire logiquement cadeau au pape François. La lettre susmentionnée du

30 août conclut: "Cher pape François, merci pour l'encyclique et pour ce que tu fais pour l'humanité et l'Église. Nous serions heureux de pouvoir te rencontrer personnellement pour te remettre le fruit du travail composé des réflexions de tous ceux qui y ont participé. Ceux qui sont religieux parmi nous prient pour toi et ceux qui ne le sont pas t'adresse une intense pensée pleine de sympathie et de gratitude".

Le pape a remercié et s'est dit disposé à les recevoir. Voilà pourquoi quelques membres du groupe ont participé à l'audience et Luciana, au nom de tous, a remis à François non seulement le livret, qui était presque un dialogue ouvert avec lui, mais l'engagement qu'il contenait à être des bâtisseurs de fraternité. Dans l'une des pages d'introduction, ils ont écrit: "Grâce à toi, nous nous sommes contaminés de manière fructueuse et nous avons compris, de manière encore plus profonde, que seul, tu risques d'avoir des mirages et tu vois donc ce qui n'est pas ; les rêves se construisent ensemble. Nous sommes ici pour te demander une parole afin que ce voyage se poursuive et que chacun de nous, au sein duquel habite le voyageur, la victime, le bandit, le prêtre, le lévite et le samaritain, s'oriente résolument vers la vie pour générer un monde ouvert et construire un 'nous' qui habite la Terre". Les connaissant, nous sommes certains qu'il en sera ainsi, voire que ce l'est déjà !

Aurora Nicosia

(www.cittanuova.it)



Focolari dans le monde - Journée GEN mondiale

Ensemble pour un bien plus grand

Les Gen, les jeunes des Focolari, visent la sainteté. Ces jeunes, comme tous les autres, sont pétris de joies, de peines, de rêves, de difficultés. Mais ils savent qu'un objectif aussi ambitieux ne peut être atteint du jour au lendemain mais se construit moment après moment et non pas seuls, mais ensemble.

Ils l'ont exprimé par des récits de vie, des chansons et des paroles lors d'une journée mondiale qui les a réunis virtuellement pendant plus de deux heures, le dimanche 19 décembre 2021.

Margaret Karram, Présidente du mouvement des Focolari, les a salués et les a invités à être attentifs à construire des relations vraies et profondes avec tous, en s'arrêtant devant chaque personne pour la découvrir « ici et maintenant ».

Nous leur donnons la parole à travers cette sélection d'expériences de vie racontées au cours de la journée. Lo hanno espresso con testimonianze di vita, canzoni e racconti in una giornata mondiale che li ha visti riuniti virtualmente per oltre due ore domenica 19 dicembre 2021.

Margaret Karram, Presidente dei Focolari, salutandoli li ha invitati a essere attenti a costruire con tutti rapporti veri, profondi, fermandosi davanti al prossimo per scoprirlo "qui ed ora".

L'unité dans la diversité

La République d'Indonésie reconnaît un certain nombre de religions officielles : l'Islam, le Christianisme, l'Hindouisme, le Bouddhisme, le Confucianisme et les croyances traditionnelles. La plus grande partie de la population est musulmane.

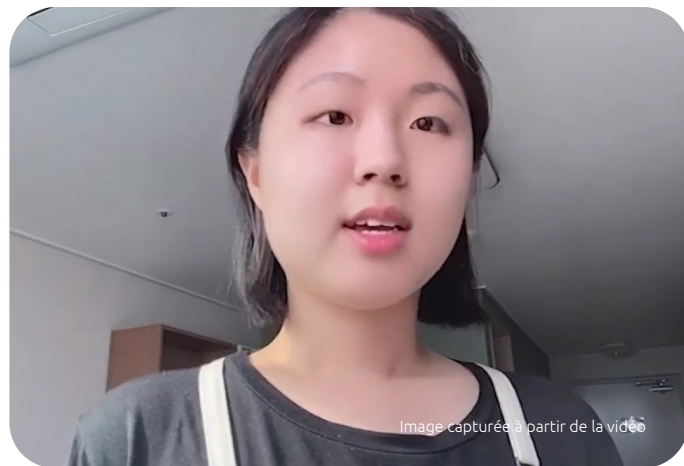
Cette diversité fait du dialogue interreligieux un dialogue de la vie quotidienne.

J'étudie actuellement pour un master en Sciences Pharmaceutiques. À l'université, je rencontre de nombreux amis de différentes îles, appartenant à différentes religions. Certaines amies me sont très proches, elles sont comme mes sœurs. Je suis catholique, l'amie à côté de moi est hindoue et les autres sont musulmanes.

Pendant le mois de Ramadan, j'accompagne souvent mes amis pour rompre le jeûne. Une fois, je les ai invités à rompre le jeûne au focolare. Ils se sont sentis aimés. Après la rencontre, l'un d'entre eux a écrit sur son profil Instagram : « Nous n'avons pas le même milieu, la même religion, le même âge et nous ne venons même pas du même pays, mais nous avons un rêve : créer un meilleur foyer pour tous, espérer et prier pour un avenir prospère ». Nous attendons un monde universel, comme le dit la devise de notre pays « Bhineka Tunggal Ika - Unité dans la diversité ».

Je vis dans une pension où la plupart des filles sont musulmanes. Lorsqu'elles s'y sont installées, elles avaient peur de moi au début car j'avais l'air sérieuse et la plupart d'entre elles n'avaient jamais vécu avec des non-musulmanes. Un jour, j'avais beaucoup de sucreries et j'ai pensé les partager avec elles. La relation entre nous s'est approfondie. Ensemble, nous cuisinons, mangeons, faisons du sport, jouons ensemble. Notre expérience de vie commune a élargi nos horizons et nous en sommes heureuses.

Tika (Indonésie)



Aimer au-delà de nos forces

J'ai une sœur qui étudie l'architecture. Depuis trois mois, elle travaille pour l'obtention de son diplôme et elle passe de nombreuses nuits blanches. Elle doit présenter un projet de ville : elle prépare la documentation de présentation et les maquettes. Habituellement, les élèves de première année aident les élèves de deuxième année, mais à cause de COVID-19, ma sœur doit le faire toute seule. À un moment donné, elle a demandé de l'aide à ma mère et à moi. J'ai répondu avec joie : « D'accord ! Je vais t'aider ! Cependant, je me suis dit : J'ai déjà assez à faire avec mes devoirs en ce moment. Était-ce un choix judicieux de lui dire que j'allais l'aider ? C'est une tâche importante pour son diplôme, serai-je capable de bien faire ? Ne serait-il pas préférable que ce soit quelqu'un d'autre qui connaît le sujet ? »

Cependant, en voyant ma sœur en difficulté, je me suis dit : « Si je finis mes devoirs plus tôt, je pourrai l'aider ». Alors, chaque soir, je l'aidais de tout cœur à faire ses devoirs, comme si c'était les miens. En fin de compte, elle a pu rendre son travail achevé dans les délais, avec succès. Elle m'a beaucoup remercié et elle était heureuse que ce travail ne soit pas réalisé seulement par elle mais avec la force de tous.

Ce serait un mensonge si je disais que j'ai aidé ma sœur en l'aimant à cent pour cent, sans me plaindre, mais je n'ai pas regretté de l'avoir fait, mon cœur était soulagé et heureux. De plus, j'avais une petite joie.

Il m'est venu à l'esprit une phrase de l'Évangile qui dit : "Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui", et j'ai pensé : "Dieu aurait-il élu domicile en moi ?".

Rosa (Corée)

Entre la guerre et l'espérance

S'j'étudie l'ingénierie informatique. J'essaie de vivre la spiritualité des Focolari depuis que je suis enfant. Dans la dernière période, j'ai senti que ma relation avec Jésus et Marie était distante. Je me demandais où est Dieu ? Comment permet-il les difficultés que nous rencontrons ici en Syrie comme le manque d'électricité, les prix élevés et la situation économique difficile. De plus, cela avait un effet sur ma relation avec les autres. Récemment, je suis allée à Londres rendre visite à mes sœurs pendant un mois et j'ai participé à un week-end avec les Gen, les jeunes des Focolari. Cette expérience m'a aidé à trouver de nombreuses réponses et à me redécouvrir en vivant la spiritualité de l'unité. Je n'oublierai jamais l'amour que j'ai trouvé parmi les Gen, un amour qui a rempli mon cœur... c'était comme si nous nous connaissions depuis longtemps.

Ces expériences m'ont ébranlé et j'ai senti que quelque chose commençait à changer en moi. Dès que je suis retourné en Syrie, il y a eu un congrès Gen ici auquel j'ai participé. Pour la première fois en 10 ans, nous avons pu nous rencontrer en raison des situations difficiles de la guerre. Ce fut une expérience riche, marquée par l'amour mutuel et vécue comme dans une seule famille. J'ai fait l'expérience que la paix intérieure grandissait en moi jour après jour. Les expériences que j'ai vécues pendant ces deux week-ends avec les Gen et les personnes que j'ai rencontrées ont laissé une profonde impression dans mon cœur et m'ont aidé à redevenir cette personne positive qui regarde vers l'avenir avec courage. Il y a des moments où, à cause des pressions que nous subissons dans la vie, nous perdons l'espoir... comme si c'était la fin du monde et que plus rien n'existe. Mais si nous essayons, Dieu, par sa grâce, nous permet de revenir à Lui et nous découvrons que les choses difficiles que nous avons vécues ont été comme une petite participation aux souffrances de Jésus sur la croix. Nous nous rendons compte que

nos douleurs étaient petites en comparaison de Ses souffrances vécues pour nous racheter. Une chose que je me dois de dire est que lorsque nous vivons des moments douloureux dans la vie qui semblent ne pas finir, ils peuvent se terminer dans la lumière mais c'est à nous de demander l'aide de Dieu dans la prière. Il est toujours prêt à nous aider et c'est plein d'espérance que nous pouvons recommencer et aussi avoir une relation toujours plus forte avec Lui.

Paolo (Alep, Syrie)



devais sortir de ma zone de confort - inspirée par l'exemple de tant de personnes dans le monde - je voulais « sortir dans la rue » pour essayer d'aimer les autres comme moi-même. Un jour, nous sommes allés à Sisak pour parler au curé de la paroisse de la manière de progresser avec les Roms, puis nous avons rendu visite à cette famille à Petrinja et nous leur avons apporté divers produits de première nécessité. Nous avons vu comment ils ont utilisé l'argent que nous avons récolté pour rénover leur salon qui est maintenant très accueillant ! Nous avons également apporté un ordinateur portable pour que les enfants puissent suivre l'école en ligne. Je me sentais comme à la maison. Il y avait une belle atmosphère familiale. Bien que je n'aie rien fait de concret pour leur situation jusque-là, j'ai donné ce que je pouvais : moi-même, ma bonne volonté et un peu de mon temps. Je suis reconnaissant à Dieu qui m'a donné cette opportunité d'aimer et je veux continuer à aimer parce que j'ai retrouvé la joie au centuple, joie que je veux partager avec les autres et maintenant avec vous.

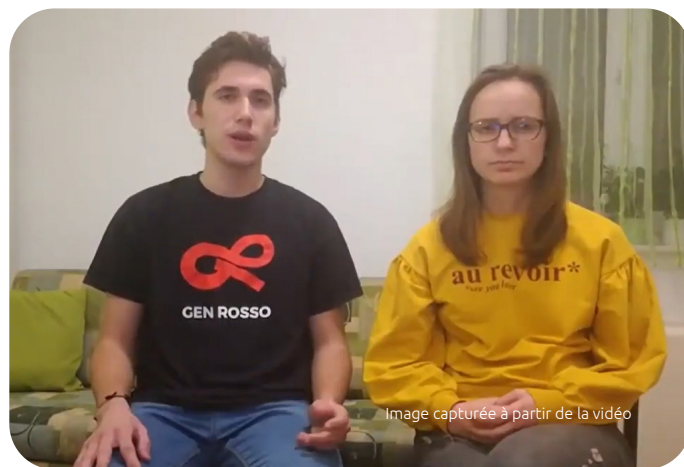
Thiana et Peter (Croatie)

A la rencontre de ceux qui souffrent le plus

Après le tremblement de terre survenu il y a deux ans en Croatie, nous avons décidé d'agir en nous rendant dans la région de l'épicentre. Cherchant la meilleure façon de nous rendre utile, le curé de Sisak nous a surpris en nous demandant de travailler avec lui pour préparer un groupe d'enfants Rom à leur première communion. Nous avons convenu de nous rendre chaque semaine pendant quelques mois dans le village de Capranske Poljane où vivent des Roms musulmans et des chrétiens (orthodoxes et catholiques). Nous avons fait du catéchisme avec eux, des sketches, des jeux... De cette rencontre sont nées de belles relations qui continuent et grandissent encore aujourd'hui.

Grâce aux focolarini, nous avons également rencontré et visité une famille de Petrinja qui vit dans une situation très difficile (à la fois à cause du tremblement de terre et de la réalité socio-économique dans laquelle elle se trouve). Avec l'aide de Caritas, nous avons pu acheter des matériaux et des outils pour réparer la maison et reprendre le travail. Un nouvel espoir a fleuri en eux!

Lors d'une réunion avec les Gen, j'ai senti que je





Lecture

Un approfondissement sur l'unité

Le livre « L'Unité. Un regard du Paradis de '49 de Chiara Lubich », édité par Stefan Tobler et Judith Povilus (Città Nuova, Rome 2021) est sorti de presse. Il sera bientôt publié dans d'autres langues. Un approfondissement à plusieurs voix qui nous aide à comprendre ce qu'est l'unité, pivot central de la spiritualité des Focolari.

« L'unité est notre vocation spécifique »¹ ; « L'unité est donc notre idéal, et non pas un autre »². Chiara Lubich était bien consciente de la mission de l'œuvre à laquelle elle avait donné vie.

Si « l'unité est ce qui caractérise le Mouvement des Focolari »³, celui-ci est appelé à s'interroger sur l'héritage qu'il a reçu et sur la manière de le développer de façon créative et fidèle. Comment vivre l'unité aujourd'hui dans les focolares, dans les noyaux, parmi ceux qui partagent la « Parole de Vie » ? Comment pouvons-nous marcher avec audace et liberté sur un chemin qui évite les autoritarismes et les individualismes, qui permette le plein développement des dons personnels et la poursuite d'objectifs communs ? Comment pouvons-nous parcourir le difficile chemin de la communion qui exige la sauvegarde de l'autonomie légitime et la recherche de l'identité et de l'accueil, de l'intégration et de l'ouverture à la diversité ? Le thème touche au

vif, l'ensemble de l'Œuvre. En même temps, l'héritage de Chiara Lubich est beaucoup plus large : l'unité concerne le monde ecclésial, les relations entre les religions, les cultures, les nations...

À la demande du Centre de l'Œuvre de Marie, l'École Abbà se penche depuis quelques années sur ce thème, en partant, comme c'est sa nature, de l'expérience de Chiara Lubich dans les années 1949-1951. Le livre « Unité. Un regard du Paradis de '49 de Chiara Lubich ».

Il est divisé en trois parties. Le premier - "Fondements" - offre un regard global sur l'unité d'un point de vue biblique, théologique et spirituel. Les écrits de Chiara sont traversés dans toute leur profondeur et leur audace. Pris dans leur contexte, ils montrent la "logique" divine, celle d'un Dieu dont "l'intérieur" « ne doit pas être pensé comme un tout en soi, dans lequel les différences disparaissent, au contraire : Dieu est l'Un précisément en étant une multiplicité infinie », une dynamique qui se reflète dans la création. Comme l'écrit Chiara, le Père « dit "Amour" sur des tons infinis », en indiquant l'extraordinaire richesse des manifestations infinies de son amour.

La deuxième partie de l'ouvrage propose une lecture de quelques textes du Paradis de '49 afin

¹ L'unité et Jésus Abandonné, Città Nuova, Rome 1984, p.26.

² Idem, p.43.

³ Idem, p.26.



du Paradis de '49 pour faire une proposition en rapport avec leur domaine spécifique. Cette dernière partie est celle qui a nécessité une plus grande attention méthodologique. Le langage du Paradis de '49 étant essentiellement de nature religieuse, nous nous sommes demandé comment écrire un livre transdisciplinaire autour d'une parole multi-sémantique - l'unité - sans risquer de parler de choses différentes et de mélanger les langages.

Si un Mouvement et une spiritualité qui se définissent comme "de l'unité" ont donné lieu à des réalités sociales et à des contributions académiques dans les domaines les plus divers, cela signifie qu'il existe un dénominateur commun, un point de départ, et un fondement stable qui rende possible à tous, tout en travaillant dans des domaines différents, de reconnaître dans l'unité, un horizon commun, également lorsqu'ils s'expriment dans le langage spécifique de leur propre discipline. Ils viennent seulement tracer quelques lignes intuitives dans quelques domaines de la vie sociale et de la pensée, qui demanderont d'ultérieurs développements.

Le livre est le fruit d'un lent processus de l'École Abbà. Pendant plus de deux ans, en commençant autour de 2017, le Paradis de '49 a été lu à la lumière de cette thématique spécifique. Chacune des douze contributions porte la signature de son auteur respectif, qui conserve son style, son expertise et sa méthodologie spécifiques. En même temps, il est le fruit de la communion de tout le groupe ; une façon de travailler qui a exigé un exercice d' "unité" - en accord avec le thème lui-même ! - ce qui n'a pas toujours été facile - afin d'accueillir et de comprendre l'autre dans sa diversité, due au fait qu'il vient d'un pays différent, a des formations scientifiques différentes et des domaines disciplinaires et méthodologiques spécifiques.

Le livre se limite à la lecture de quelques pages du Paradis de '49. Il ne prétend donc pas épuiser un thème aussi vaste et exigeant, même si, grâce à la profondeur des textes de référence, il offre une grande richesse d'intuitions et de propositions.

Fabio Ciardi

de faire émerger les intuitions fondamentales sur l'unité. Ainsi, des pages ou des formules que l'usure du temps ou la répétition paresseuse ont parfois rendues incompréhensibles ou inacceptables sont éclairées d'une lumière nouvelle. Pour vivre l'unité, faut-il "annuler sa propre personnalité", ou non pas plutôt « vivre le don sans réserve de soi, dans la logique de la vie de Dieu, qui conduit à "courir le risque" de "perdre la sienne" »? Que signifie vivre « à la manière de la Trinité »? Dans l'unité, y a-t-il un nivellement ou n'est-ce pas plutôt l'épiphanie de la pluralité ?

Le livre traite de malentendus et de dérives auxquels peut conduire une compréhension inexacte d'expressions telles que "se perdre", "mourir", "s'annuler", et il met en évidence la fécondité d'un amour exigeant et total qui conduit à la pleine réalisation de soi : « Nous avons clairement vu - affirme Chiara - que chacun de nous a une personnalité distincte et inimitable », qui est « la parole que Dieu a prononcée quand il nous a créés ». L'unité apparaît alors dynamique, en constant devenir, créative, ayant besoin de la contribution de chacun et de tous, respectueuse de chacun et de tous. Cela inclut également la contribution et la position unique et irremplaçable de la personne de Chiara comme fondatrice et comme instrument de médiation du charisme. La troisième partie du livre est ouverte à différentes disciplines qui s'inspirent du texte

Les fruits du partage

SJe suis médecin, à la retraite depuis trois ans. Dans les dernières années de ma vie professionnelle, avant la pandémie, j'ai travaillé dans un centre de vaccination.

Le travail était très exigeant. J'étais assez fatiguée et j'avais hâte de prendre ma retraite. L'arrivée de la pandémie, la mise en place de la campagne de vaccination de masse, la demande de mise à disposition de tant de forces nécessaires (personnel médical et infirmier, y compris des retraités), m'ont donné une forte envie de retourner sur le terrain, de m'engager concrètement pour aider à stopper cette vague qui nous balayait.

J'ai commencé la campagne de vaccination dans un grand Hub.

C'est une entreprise passionnante. En tant que médecin, je dois principalement recueillir les antécédents pré-vaccinaux et donner la possibilité d'administrer un vaccin sûr. Il s'agit d'ouvrir mon cœur, ainsi que mon esprit et ses connaissances scientifiques, d'écouter profondément la personne en face de moi, de la comprendre et de l'accompagner dans un choix éclairé vers la meilleure chose à faire pour son propre bien et celui de la communauté.



J'ai pu partager de nombreuses situations douloureuses de maladies personnelles, d'histoires et d'événements familiaux, de peurs, d'anxiété, de déceptions, d'idéaux et de projets brisés par la pandémie, et de décès d'êtres chers, mais aussi de joies, d'espoir, de libération, d'encouragement et de confiance dans la science et la communauté.

Les expressions que j'entends sont : "... merci, vous nous avez sauvés". ...vous nous donnez la paix... Je ne pouvais pas attendre pour venir et me faire vacciner... Je suis excitée... Je fais le vaccin non seulement pour moi mais aussi pour les autres.

L'expression d'un monsieur en particulier m'a donné la mesure de ce que peut être mon service à l'humanité. Il m'a dit : "...Je suis non-croyant, mais si Dieu existe, je l'ai rencontré aujourd'hui en vous. » J'ai remercié Dieu pour cette rencontre, surtout parce que j'ai fait l'expérience de la force de l'unité dans tout ce que je fais, et ce témoignage est celui du Dieu-Trinité qui se manifeste à travers ce "focolare ambulante" que j'ai voulu emporter avec moi.

M.P. (Italie)

La joie de donner

Une amie, sachant que ma sœur et moi, ainsi qu'un groupe de bénévoles du mouvement des Focolari, collectons des vêtements pour les donner aux personnes dans le besoin, m'a apporté une vingtaine de chemises en soie, très belles et en excellent état.

Lorsque j'ai appelé ma sœur pour savoir comment les distribuer, elle m'a dit que les dons n'étaient pas terminés : Dante, un monsieur qui nous avait déjà aidés par le passé, avait reçu d'autres vêtements à donner et avait immédiatement pensé à nous.

Ma sœur et moi avons décidé de tout envoyer à la ville de Santa Maria (Argentine). « Je tiens à remercier les personnes qui ont fait don de ces magnifiques vêtements. C'est quelque chose de sacré - nous a écrit

de Santa Maria l'une des personnes qui a reçu les vêtements - dès que je les ai reçus, j'ai tout rangé et créé une garde-robe communautaire. Je me suis dit : "Jésus, c'est pour toi". J'ai invité plusieurs personnes qui les ont essayés : "Celui-là, je le porterai à la réunion", a dit l'une d'elles. Et une autre : "Celui-ci me va bien, je me sens une autre personne". »

Cette expérience nous a fait prendre conscience de l'importance de collecter et de distribuer des objets avec amour, mais aussi de trouver un moyen de communiquer ces expériences afin que de nombreuses personnes puissent être contaminées par la joie de donner !

María Inés Aiquel

(San Miguel de Tucumán, Argentina)

et Margarita Rodríguez

(Santa María, Catamarca, Argentina)

Mariapoli Celeste

Friederike Koller:

proximité et vastes horizons



Toujours prête, disponible, proche et en même temps capable d'avoir une vision globale. Elle nous a quittés le 5 décembre dernier. Depuis 2014, elle était Conseillère au Centre International du Mouvement des Focolari.

Où aujourd'hui, savoir regarder et contenir un horizon qui s'élargit toujours davantage est une qualité nécessaire à ceux qui occupent des postes de direction dans des organisations internationales où se révèle la grande complexité qui caractérise notre époque. Friederike Koller avait cette capacité.

Elle nous a quittés le 5 décembre dernier après une maladie foudroyante et une vie intense, passée principalement entre l'Europe et l'Afrique, mais vécue aux côtés de nombreuses personnes en provenance de tous les continents. De 2014 à 2020, en effet, Friederike, focolarino allemande, a été Conseillère au Centre International du Mouvement des Focolari en tant que Déléguée centrale, une responsabilité partagée avec Ángel Bartol ; c'est-à-dire qu'ils ont été les plus proches collaborateurs de la Présidente et du Coprésident du mouvement, chargés d'une responsabilité importante et délicate : travailler au maintien de l'unité des communautés des Focolari dans le monde.

Il s'agissait d'une mission qui concernait sur des réalités locales et globales, pour ainsi dire, avec des défis continuels et extrêmement variés, où les diversités culturelles, sociales et politiques exigeaient



une vision globale de peuples entiers, sans oublier l'attention à chaque personne. Friederike était médecin de profession et comme le dit Peter Forst, un focolarino allemand – « elle a toujours eu le souci de guérir, jamais d'infliger de nouvelles blessures. Écouter, savoir attendre, se laisser toucher profondément par les situations, se mettre toujours en question, être proche, ne pas fuir les conflits, gagner la confiance : voilà quelques-unes de ses grandes qualités. »

L'attention portée à chaque personne et le désir de faire quelque chose de grand caractérisent les choix de Friederike depuis sa plus tendre enfance : à commencer par la musique et la danse qui, explique-t-elle, lui ont permis « d'entrer dans un monde qui ne passe pas, qui a saveur d'éternité. » Mais avec l'adolescence, elle commence à se poser les grandes questions sur le sens de sa vie. Cette recherche l'amène d'abord à s'inscrire à la faculté de philosophie, puis à changer complètement d'orientation : elle choisit la médecine et pense pouvoir ainsi aider beaucoup de personnes et peut-être saisir le "secret" de la vie.

Un épisode tragique marque un pas de plus vers la découverte du sens qu'elle cherchait tant : paradoxalement, la mort absurde d'une amie, à la suite d'un grave accident, lui ouvre une porte sur la présence de Dieu en elle et une première conversation avec Lui. « Pour la première fois - raconte-t-elle - ce Dieu qui me semblait n'être qu'un "juge" est devenu vie, beauté et harmonie. » C'est ainsi qu'elle a découvert en Lui la Vérité qu'elle avait tant cherchée.

Le premier contact avec la spiritualité des Focolari coïncide pour Friederike avec la découverte d'un Évangile " possible " et réalisable. « Ma conception individualiste de la pensée et de l'action - raconte-t-elle – s'est écroulée, et peu à peu j'ai commencé à regarder les personnes qui m'entouraient comme de véritables frères et sœurs, confiante dans l'Amour du Père pour chacun. »

La vie est devenue intense et riche : au travail, avec les jeunes, au service des plus pauvres. « *Je sentais en moi le désir de me donner pleinement à Dieu ; en même temps, j'avais une peur folle de perdre ma liberté.* » C'est à cette époque qu'elle approfondit sa connaissance de Marie, la mère de Jésus : « *Un jour, je me suis souvenu de ce "oui" qu'elle avait dit contre tout raisonnement humain, et malgré toutes les peurs qu'elle éprouvait aussi. Cela m'a donné le courage de dire aussi mon "oui".* »



di Papa, afin de rejoindre directement son bureau au Centre International des Focolari.

Tous les 15 jours, de façon discrète et presque incognito, elle se rendait à Rome au Centre Astalli, comme bénévole, offrant accueil et consolation aux femmes immigrées.

Elle a également partagé avec simplicité et naturel sa vie de communauté au quotidien. « Elle faisait tout avec beaucoup de soin. Avec elle, il était très difficile d'aimer en premier, on arrivait inévitablement toujours en second... »

« *Ce fut une grande chance d'apprendre à connaître Friederike - nous confie Conleth Burns, un jeune Irlandais avec qui Friederike a travaillé pour le projet Pathways - elle était toujours disponible, serviable, proche, capable de voir chaque réalité dans une perspective globale. Pour elle, l'unité avait toujours deux dimensions : grande et petite, quotidienne et stratégique, personnelle et sociale. Je pense que la meilleure façon de nous souvenir d'elle est de suivre son exemple et de le vivre pleinement.* »

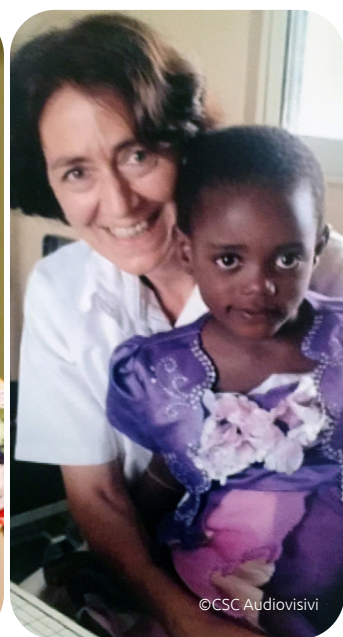
Anna Lisa Innocenti et Stefania Tanesini



Après l'école de formation des focolarines à Loppiano (Italie), elle retourne vivre en Allemagne, d'abord à Cologne, puis à Solingen. Elle exerce la profession de médecin pendant quinze ans, qu'elle définit comme « une école d'humanité, de partage, mais aussi d'humilité et de profond respect devant la vie de tant de personnes aux difficultés inimaginables. »

En 2010, le mouvement des Focolari cherchait une responsable pour le Nigéria, à un moment difficile pour la situation sociale du pays soudainement confronté au terrorisme. Friederike, alors coresponsable des Focolari dans le nord-ouest de l'Allemagne, n'a pas demandé ce service à d'autres, mais elle s'est proposée pour y aller. « Elle aimait vraiment le peuple nigérian - rappellent les focolarines de ce pays - avec ses énormes défis géographiques, ethniques et religieux. Elle a su partager nos difficultés, accompagnant chaque situation jusqu'au bout. Elle nous a épaulées et nous a encouragées à toujours choisir les plus petits. »

Elle avait un amour de prédilection pour les laissés-pour-compte, les pauvres, les oubliés, et sa sollicitude envers tous ceux qu'elle rencontrait n'a jamais changé, même lorsqu'elle avait d'importantes responsabilités. Au cours de ces dernières années, tous les 15 jours, elle se rendait comme bénévole à Rome au Centre Astalli, qui accueille des femmes immigrées. Elle préparait le dîner et, si nécessaire, aidait à nettoyer la cuisine. Parfois, un dialogue spontané s'instaurait avec ces femmes, et, dans certains cas, son expérience de médecin a été précieuse. Elle restait éveillée jusqu'à ce que la dernière soit rentrée, souvent tard dans la nuit. Le lendemain matin, elle partait très tôt pour Rocca





Les membres du Mouvement qu'ont conclu leur vie sur terre :

31 mars 2021 **Camillo Cavaliere**
volontaire d'Italie

10 avril 2021 **Juanita Bajet**
volontaire des USA

15 juin 2021 **Antonio Motta**
volontaire du Brésil

26 juillet 2021 **Emilio Pastacaldi**
focolarino marié d'Italie

29 juillet 2021 **Eraldo Carpanese**
rêtre focolarino d'Italie

17 octobre 2021 **Gauce Kely Oliveira da Cruz Gouveia**
focolarine mariée du Brésil

21 octobre 2021 **Maria Antonietta Antonelli**
focolarine d'Italie

31 octobre 2021 **Oskar Storm**
focolarino d'Allemagne

3 novembre 2021 **Florian Frey**
prêtre focolarino d'Autriche

10 novembre 2021 **Giovanni D'Aleseandro**
focolarino d'Italie

15 novembre 2021 **Emilia Farina**
focolarine d'Italie

27 novembre 2021 **Claudio Zorini**
volontaire d'Argentine

28 novembre 2021 **Pietro Lee Keun-Kuk**
focolarino marié de Corée

28 novembre 2021 **Arsen Mihajlovic**
diacre permanent focolarino de Croatie

2 décembre 2021 **Mgr. Aldo Giordano**
évêque d'Italie

5 décembre 2021 **Friederike Koller**
focolarina d'Allemagne

6 décembre 2021 **Mario Terrile**
prêtre focolarino d'Italie

8 décembre 2021 **Charles Landreau**
prêtre focolarino de la France

10 décembre 2021 **Luigi Sartori**
prêtre focolarino d'Italie

13 décembre 2021 **Maciek Michniwicz**
focolarino marié de Pologne

15 décembre 2021 **Maria Luiza Arrezzi**
focolarine du Brésil

18 décembre 2021 **Danilo Gioachin**
focolarino d'Italie

Contribution pour le journal Mariapoli:

Chers lecteurs,

ce journal en format Pdf imprimable recueille les articles les plus importants de la partie "Mariapoli" du site international du Mouvement des Focolari (www.focolare.org/mariapoli).

Mais nous sommes toujours reconnaissants envers ceux qui souhaiteraient continuer à soutenir aussi financièrement notre travail, contribuant ainsi à la diffusion du Charisme de l'unité.

La rédaction

Il est possible d'envoyer une contribution par le biais d'un virement bancaire sur le compte ouvert au

PAFOM – Notiziario Mariapoli
Unicredit Ag. di Grottaferrata (RM) - Piazza Marconi
IBAN: IT 94 U 02008 39143 000400380921
BIC: UNCRITM1404

Il presente Notiziario Mariapoli in formato Pdf è una scelta di notizie pubblicate sul sito del Movimento dei Focolari - P.A.F.O.M. www.focolare.org/mariapoli
© Tutti i diritti riservati



Saints Ensemble

Chiara Lubich: Changer pour faire naître un monde nouveau

Le 4 mars 1989, Chiara Lubich répondait aux questions des animateurs des Jeunes pour un Monde Uni. Dans ce passage, elle fait référence au respect de la Création, un thème nouveau pour ces années-là et une véritable urgence aujourd'hui encore pour l'ensemble de l'humanité.

Le développement des sciences et de la technologie. Cela a été quelque chose d'énorme, de merveilleux, qui a stupéfié tout le monde. Cependant [...] la plupart du temps, il a été réalisé sans tenir compte de Dieu.

Et maintenant, nous vivons sur une planète qui, comme vous le savez, peut sauter d'un moment à l'autre si nous continuons ainsi ou, mieux, peut nous condamner à subir une autre catastrophe qui, à présent, n'est plus la catastrophe atomique, mais la catastrophe écologique, etc. [...]

C'est comme si les hommes portaient de grosses chaussures de montagne : ces dernières décennies, ils ont marché n'importe comment, dans la boue, éclaboussant de partout, et ils ont jeté dans l'atmosphère des choses qui n'allaient pas, dans les fleuves des choses qui n'allaient pas, dans la mer des choses qui n'allaient pas. Ils ont détruit les arbres, ils ont tout détruit...

Et pourtant, il y a eu beaucoup de découvertes, beaucoup de choses merveilleuses, un grand développement. Donc, le bien était mêlé au mal. Les hommes n'ont pas agi devant Dieu, ils ne l'ont pas écouté. Et maintenant, ce phénomène nous oblige à revoir les choses tous ensemble, en construisant le

monde uni. Si nous ne prenons pas à bras le corps ce problème tous ensemble, nous ne le résoudrons pas.

Ceci pour dire que tout tend à l'unité : même les choses mal construites nous font comprendre que oui, il faut bâtir une fraternité universelle, mais en Dieu. Oui, il nous faut y revenir, nous devons vivre sur cette planète, nous ne devons pas la détruire ; mais rappelons-nous que Dieu existe. [...]

Ceci pour dire qu'il y a une impulsion - même à travers des facteurs négatifs -, qui fait tout tendre à l'unité, qui nous contraint à "être un", comme le problème écologique, par exemple, qui nous oblige à bâtir une fraternité différente [...]

Voyez tous les événements, surtout les événements douloureux qui sont plus difficiles à interpréter, ils doivent être compris de deux manières. [...] : ils sont tels qu'ils sont car matériellement, ils sont ainsi ; mais ils ont en eux quelque chose, ils ont l'action de Dieu, la Providence de Dieu, qui les transforme, comme par une alchimie et les transforme en « carburant » pour notre vie spirituelle.

La croix était nécessaire pour nous racheter, cette souffrance (...), ce cri : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », était nécessaire pour nous racheter. Notre souffrance aussi est nécessaire pour arriver à créer un monde nouveau, pour changer le monde, pour transformer les personnes et les créatures.

Il faut endurer, il faut souffrir.

Chiara Lubich

ECO AGISSONS

WALTER KOSTNER LES AVENTURES DE GIBI

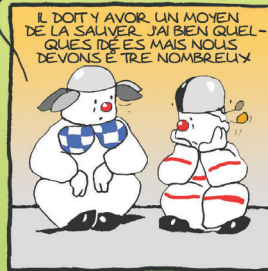
JE SUIS TRISTE



MOI AUSSI



NOUS NE PENSONS PAS À CEUX QUI VIENDRONT APRÈS NOUS



LA MULTITUDE VIENT DE LA MINORITÉ QUI GRANDIT !



PLANTONS



UTILISONS



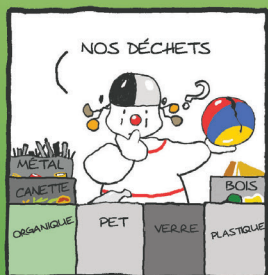
RÉDUISONS



JETONS



TRIONS



RECYCLONS



PARTAGEONS



ACHETONS



ÉTUDIONS



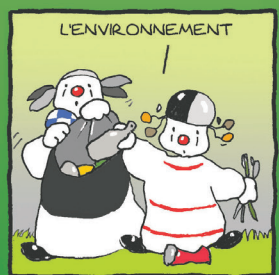
IMPLIQUONS



PROPOSONS



NETTOYONS



CHOISSONS



RESPECTONS



SAUVONS



walterkostner@hotmail.com